Bulletin administratif n° 10, octobre 1885, pp. 621-625

BOUGÈRE (LAURENT)

Angers 1831-34.

Le 22 août 1885, une foule énorme se pressait place Falloux, rue David et dans les rues avoisinant la demeure de M. Laurent *Bougère*, banquier à Angers, enlevé à la suite d'une courte et cruelle maladie à l'affection des siens et à celle de ses nombreux amis.

Le corbillard était couvert de fleurs, de superbes couronnes avaient été envoyées; on remarquait, entre autres, celle de l'École d'Arts et Métiers d'Angers avec cette inscription : « *A Laurent Bougère, à leur ancien Camarade.* » Touchant souvenir des premières années d'école!

Les cordons du corbillard étaient tenus par M. Ambroise Joubert, ancien député, par M. Blavier. sénateur, par M. Cormeray, banquier, par MM. Ne-

veu et Barrassé, amis de la famille, et par M. Renault, de la maison Renault et Lotz, l'ingénieur distingué, venu exprès de Nantes, et son ancien Camarade de l'École Centrale.

Nous ne nommerons personne dans la foule empressée qui suivait les trois fils du regretté défunt, il faudrait citer toute la ville d'Angers.

L'église Notre-Dame était trop petite et beaucoup de personnes ont dû attendre à la porte la fin de l'office.

Malgré une chaleur tropicale, tous ont tenu à conduire à sa dernière demeure l'excellent homme, l'ami dévoué dont la perte est si vivement sentie par tous ceux qui ont connu M. Bougère.

Au cimetière, au milieu d'un profond recueillement, M. Blavier, sénateur, s'est avancé près de la dépouille mortelle. D'une voix émue et pénétrante il a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

» Je viens, sur cette tombe, dire un dernier adieu à un homme de bien, inopinément enlevé à notre affection, dont l'honorable et laborieuse existence peut être citée, comme exemple à suivre, aux jeunes gens de la génération présente, trop portés vers les succès faciles.

» Laurent Bougère, né dans notre cité le 6 octobre 1816, y avait conquis une situation considé-

rable par plus de quarante années d'un travail incessant.

» De 1832 à 1838, il suivit avec distinction les cours de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, puis ceux de l'École centrale des Arts et Manufactures, et après une préparation si complète, il put, pendant dix ans, développer ses sérieuses facultés d'ingénieur, dans l'importante usine de Fourchambault, sous l'intelligente direction d'un maître, Émile Martin, qui l'avait pris en particulière estime. C'est dans ce double enseignement théorique et pratique, qu'il avait puisé les connaissances techniques si variées, dont les hommes spéciaux qui ont eu, comme moi, la bonne fortune de le fréquenter, ont pu apprécier l'étendue et la sûreté.

» Mais l'amour du sol natal lui fit abandonner de bonne heure la carrière industrielle, où il serait devenu, je n'en saurais douter, le digne émule de ses Camarades d'école, dont plusieurs, comme Flaud, son ami fidèle, sont arrivés à une juste renommée.

» En 1848, il était rappelé dans cette belle cité angevine, — que ses enfants ne quittent jamais sans esprit de retour, — pour y diriger avec M. Élie Bigot le comptoir d'escompte qui a rendu, à cette époque, de si grands services au commerce en détresse. Depuis lors il n'a pas cessé d'occuper dans la haute banque une place de plus en plus importante.

» Que de services n'a-t-il pas rendus à ses nombreux clients du commerce et de l'industrie angevine, trouvant près de lui un accueil toujours bienveillant, quoique parfois d'apparence un peu rude, et de précieux conseils sur la conduite de leurs affaires.

» Aussi Laurent Bougère fut-il, dès 1855, appelé par ses pairs, à l'honneur de faire partie du tribunal consulaire, où il a siégé pendant plusieurs années, en faisant apprécier la rectitude de son jugement.

» Plus tard, en 1860, ses concitoyens le choisirent pour gérer leurs intérêts au sein du Conseil municipal.....

» Pourquoi cet infatigable travailleur n'a-t-il pas profité des conseils de ses amis, qui l'engageaient à prendre un repos nécessaire et bien mérité : il vient, après une courte lutte, de succomber à la tâche.

» Que cette vie de travail et d'honneur soit un puissant encouragement et un salutaire exemple pour ses jeunes fils, auxquels chacun de nous apportera un concours dévoué, en souvenir de leur père.

» Puisse, cette assurance, adoucir l'amertume de leurs regrets et la légitime douleur de la vaillante compagne qui pleure celui auquel je dis en votre nom, messieurs, comme au mien, un suprême adieu sur cette terre. Il a vaillamment rempli sa tâche dans ce monde, qu'il repose maintenant en paix. »

Nous ne saurions dire quelle profonde impression ce discours complet, plein de vérité, de mesure, et dit avec une émotion si vraie, a produit sur l'assistance; sans la majesté et la tristesse du cimetière, des applaudissements eussent remercié l'orateur.

Chacun se sentait ému de ce langage si honnête, exposant la vie laborieuse d'un travailleur; et qui mieux que M. Blavier avait pu apprécier dans ses fréquents rapports, l'intelligence, la loyauté, la bienveillance du regretté M. Bougère?

Lorsqu'en terminant, M. Blavier a fait allusion à la vaillante femme du défunt, à ses trois jeunes fils, sitôt privés de leur père, lorsqu'il a réclamé pour eux, le concours et la bienveillance des amis de M. Bougère, bien des yeux se sont remplis de larmes, parce que chacun des assistants savait que ce concours ne leur ferait pas défaut, et qu'il traduisait les sentiments de tous.

A une heure la triste et touchante cérémonie était terminée.